

François Giet

Historien, spécialisé en époque contemporaine

Une opération musclée

Malgré tous ces dangers, une tentative musclée, la plus spectaculaire de toutes, se déroule le 4 janvier 1917. Les Allemands la décrivent en ces termes : "Malgré la pluie, le gel et la neige, et grâce aux inondations [...], un bateau démarre du pont de chemin de fer de Liège à 1h30 du matin. La patrouille sur le pont l'aperçoit et ouvre le feu, ce qui alarme les autres patrouilles sur les rives de la Meuse. Toutes les patrouilles jusqu'à la frontière se regroupent autour du fleuve et tirent dans la même direction. Le bateau entre en collision avec le bateau allemand surveillant la Meuse, il est endommagé sur le côté droit mais n'arrête pas sa course. Les mitrailleuses placées avant la frontière ouvrent le feu à leur tour. Enfin, les dernières patrouilles de Lixhe et Nivelles tentent de l'arrêter avant qu'il n'entre en territoire hollandais. Des coups de feu auraient également été tirés depuis le bateau".

Après une entrevue avec les Néerlandais, les Allemands rapportent le nombre de 91 Belges qui auraient passé la frontière ce soir-là, un seul ayant été blessé. Les sources belges présentent une version sensiblement différente. Elles placent l'heure de départ à minuit et relatent une première rencontre avec le bateau allemand avant celle avec la patrouille du pont. De plus, ce même bateau allemand n'entre pas en collision avec le remorqueur utilisé par les fuyards mais bien avec une île et chavire. Un fait héroïque n'est pas rapporté par les Allemands mais bien par les Belges : le remorqueur Atlas V, cible des mitrailleuses et des patrouilles, aurait forcé le passage en fonçant droit sur le ponton où se trouvaient les Allemands, détruisant ainsi phares, mitrailleuses et mitrailleurs. Les sources belges indiquent par ailleurs que l'Atlas V aurait fait retentir sa sirène après ce combat en signe de victoire. Enfin, elles évoquent 107 passagers descendus à Eysden à la fin de ce périple. Une troisième version fixe ce nombre, "certain", à 103. Dans cette version, le bateau allemand, décrit comme une barque, est littéralement coupé en deux par le remorqueur qui détruit ensuite le ponton en bois où étaient postés les Allemands.

Le Pont Atlas et le capitaine Jules Hentjens

A Liège, le Pont Atlas enjambe la Meuse à hauteur de la cité de Droixhe. Ce pont construit en 1930, détruit lors de la Seconde Guerre mondiale et reconstruit après celle-ci, ne doit pas son nom au titan de la mythologie grecque mais à un épisode épique de la Première Guerre mondiale qui s'est déroulé sur le fleuve autour du remorqueur Atlas V.

Grâce à ce bateau et à son pilote intrépide, 103 personnes, dont de nombreux jeunes hommes qui souhaitaient quitter la zone occupée pour rejoindre le front de l'Yser, ont pu passer aux Pays-Bas le 3 janvier 1917. Le capitaine Jules Hentjens, un batelier de Herstal, âgé de 34 ans, dirigea cette expédition que l'on nomma plus tard "l'odyssée de l'Atlas V" : le bateau profita de la relève des sentinelles à l'écluse de Coronmeuse pour démarrer peu après minuit, alors que la circulation fluviale

est interdite la nuit. Au niveau d'Argenteau, l'embarcation fut la cible des mitraillettes allemandes. Un canot à moteur lancé à sa poursuite finit par être englouti par les remous de l'eau provoqués par le passage de l'Atlas. Le remorqueur termina son trajet de 15 km au bout d'une heure en défonçant un pont de bois et coupant un câble électrifié marquant la frontière à Lixhe.

Le capitaine, son équipage et ses passagers ont été ovationnés par les habitants de la petite ville de Eijsden dans laquelle ils ont débarqué ensuite. Mais à Herstal, la fin de cette histoire fut moins heureuse : l'épouse et la sœur de Jules Hentjens ont payé le prix de cette évasion collective réussie. Arrêtées par les Allemands, elles ont passé le reste de la guerre en prison.